

Lorsque Cyrus arriva dans cette région, après avoir traversé l'Iconie, Syennesis, roi de Cilicie, occupait le sommet des montagnes; mais à l'approche de Cyrus, il abandonna sa position et se retira dans les montagnes des Portes Syriennes, qu'il abandonna également plus tard.

Un fait à remarquer, c'est qu'à l'époque de cette guerre, la femme de Syennesis, la princesse Epiache ou Epiaxa, se trouvait auprès de Cyrus; celui-ci l'envoya par un chemin plus court d'Iconium à Tarse. Ceci prouve que le passage de l'ouest entre Héraclée et Soli, dans les montagnes Boulghars, était déjà connu alors. On croit généralement qu'une partie de l'armée d'Alexandre a passé par ce dernier défilé; mais le héros macédonien avec le gros de son armée, passa par celui de Gouglag dont il délogea les Perses, commandés par Arzanès. Ceux-ci auraient pourtant pu résister facilement aux Grecs, et dans un passage si étroit, une poignée d'hommes résolus auraient pu sauver la fortune de Darius, ou du moins retarder sa chute.

Au temps de la domination romaine, vers la fin du deuxième siècle, les Portes Ciliciennes servirent de refuge à l'un des usurpateurs du trône, Pescenius Niger. Celui-ci fortifia ces lieux afin de résister aux troupes de Septime Sévère; mais ses travaux de fortification furent ruinés par la violence des torrents, et ses soldats défaits par ceux de son adversaire qui était de beaucoup le plus fort.

Dans notre siècle encore d'importantes fortifications furent élevées dans ces lieux, durant les années 1839 et 1840, pendant l'insurrection de Méhémméd-Ali, gouverneur d'Egypte, contre la Porte. Ibrahim Pacha, après avoir défait les troupes turques, fit commencer les travaux de fortifications. Par des éboulements artificiels, il ferma plusieurs défilés; puis, ne pouvant construire ses fortifications dans le défilé des Portes, (car le retrécissement de ces lieux ne lui eût pas permis de déployer ses troupes comme il l'entendait et eût rendu le feu de son artillerie trop plongeant), il fit construire des bastions à une demie-heure plus au nord, près du village de *Tékir*¹⁷², à une altitude de 3,000 pieds

¹⁷² Suivant la Nouvelle Arménie (livre en arménien) p. 360: «C'est un village situé à la distance d'un jet de flèche du château de Gulek, et bâti sur un plateau. Les Européens l'écrivent *Tékiche*; il semble être le même que celui qu'Edib appelle *Tékirli yaylak* (pâturages de Tékirli).